

à travers les publications scolaires

publié par les classes de 6e et de 5e
d'André Sprauel
du Collège Baldung Grien à Hœrdt (Bas-Rhin)
le numéro de juin 1984
de

LE KALÉIDOSCOPE
format 21 sur 29,7 reliure par collage

MA CHAMBRE

La pièce de ma maison que je préfère est ma chambre. Elle est située au premier étage loin des gronderies et du vacarme. Elle est jolie, gaie, confortable et toute vêtue de rose! Je l'aime bien...

Quand j'ai du chagrin, j'aime m'y réfugier et je m'y enferme à double tour. Elle m'attire également quand je suis en colère; alors là je me jette sur le lit et dis toutes les méchancetés qui me passent par la tête. Desfois j'ai envie de tout arracher, de tout déchirer mais dès que j'ai l'objet en main, je sens qu'il m'est impossible de le briser...cet objet m'appartient, je ne peux pas le détruire! Il y a des fois où je considère ma chambre comme un être bien vivant et je lui dis tout ce qui me pèse sur le coeur. Le soir avant de me coucher, je ferme les volets et la douce brise du soir me caresse le visage. Les lumières du village voisin tachent la belle nuit de velours noir. Tout est calme, je fais le tour de ma chambre pour voir si tout est en ordre, alors je me couche et m'endors loin des problèmes de la vie..

Vous voyez comme une chambre est utile et peut remplacer un ami!
Laurence 5e

LA SALLE DE BAIN...

Quand j'étais petite, l'endroit que j'avais en horreur était la salle de bain. Chaque soir "cela" arrivait, il fallait se laver!
Bien que très jolie, la salle de bain, pour moi, avait un aspect sinistre. Je la voyais noire, peuplée de monstres préhistoriques, hantée, avec des suceurs de sang qui se promenaient dans la moquette. Après le repas, quand il fallait y aller, j'avais l'impression que tous les malheurs du monde s'abattaient sur mes épaules. Mon sang se glaçait dans mes veines, mes cheveux se hérissaient et j'inventais toutes sortes d'excuses pour ne pas m'y rendre. Malheureusement, je ne réussissais qu'une fois sur dix. Chaque fois que j'étais sous la douche je m'asseyais par terre et ne bougeais plus. Envoyés par le diable, mes parents venaient toujours s'assurer que je me lavais.

Maintenant j'aime bien cette pièce et je ne comprends vraiment pas pourquoi je la détestais...
Fabienne 5e

L'HALLUCINATION

Un jour que je me reposais dans un hamac, voyant un oiseau planer, l'envie me prit de voler.
Je voyais dans les revues de grands titres: "L'homme peut flotter dans l'espace grâce à la pesanteur". Parfois je croyais même les sornettes à propos des sorcières avec leur balai magique. Pour moi, voler c'est quelque chose d'extraordinaire et je m'imaginai sur un de ces tapis volants. Quand je lisais des bandes dessinées, je voyais des héros qui volaient grâce à une cape magique ou à une ceinture. Bref, tout m'influçait. Et un soir en rentrant de l'école, je me dis: "Si seulement je pouvais voler" et d'un seul coup, je me sentis plus léger, le poids du cartable ne pesait plus sur mon bras, je fixais le sol qui, de plus en plus, s'éloignait de moi; je volais! Je décidais ce soir-là de ne pas rentrer à la maison. C'était magnifique de voir de très haut les fleuves, les forêts, les différentes nuances de couleurs entre les champs, et même les villes. Je pouvais planer comme un oiseau et visiter les montagnes. Plus besoin de les escalader pour voir le beau spectacle qu'offre la nature. Je me déplaçais beaucoup plus vite: j'allais en Amérique, au Japon, en Australie. C'était merveilleux de voyager dans des pays différents. Et soudain une voix: "Alors, tu viens Raphaël? On t'attend!" C'était Thierry et Philippe qui m'appelaient. Ils m'avaient tiré de l'hallucination dont je venais à peine de me rendre compte.
Raphaël 5e